

Homélie du 25^{ème} dimanche du temps ordinaire

Dimanche 20 septembre 2020

par Louis DURET

publié le jeudi 17 septembre 2020

Irons-nous à sa vigne ?

Imaginez la scène. En pleine saison des vendanges, des patrons vigneron s'en vont heure par heure, tout au long du jour, recruter des ouvriers. Quand vient l'heure de la paye, ils versent à tous le même salaire, sans tenir compte le moins du monde du nombre d'heures de travail de chacun. Les travailleurs se révoltent, les syndicats s'indignent : qui sont ces patrons ? ... où va-t-on... une injustice pareille, du jamais vu !

L'Évangile des ouvriers de la dernière heure, que nous venons d'entendre, ferait-il l'éloge de l'injustice et du caprice d'un employeur ? Poser la question, c'est la résoudre, il ne s'agit évidemment pas de cela. Alors, à quoi peut bien penser Jésus quand il raconte une histoire pareille ?

Il est question d'un vigneron. Qui est-ce ? Il est question d'ouvriers envoyés à la vigne. Qui sont-ils ? Pour quel travail ? Et dans quelle vigne ?

Le vigneron qui est-ce ?

Le vigneron c'est Dieu ! Jésus a en effet un message étonnant à faire entendre au sujet de Dieu. D'emblée il a bien dit qu'il ne parlait pas d'une entreprise comme les autres. Sa première phrase est : « *Le Royaume des cieux est comparable au maître d'un domaine...* ». Et nous savons bien –Isaïe nous l'a rappelé– que les pensées de Dieu ne sont pas nos pensées.

Mais alors, comment s'imaginer Dieu ? A qui ressemble Dieu ?

Il faudrait relire la Bible et surtout les Évangiles. Lisez simplement toutes les paraboles pour pressentir qui est le Dieu que Jésus appelle son Père.

- Si c'était un berger, il quitterait ses 99 brebis pour courir après la brebis perdue.
- Si c'était un père de famille, il accueillerait son fils ingrat qui a quitté la maison.
- Si c'était un paysan, il sèmerait la semence à tous vents.
- Si c'était un vigneron...

Les paraboles sont des histoires où, tout à coup, rien ne se passe comme il serait normal.

Elles contiennent toutes un grain de folie, un brin d'extravagance, de démesure. La démesure, c'est pour révéler le visage d'un Dieu qui nous aime avec démesure.

S'il s'agissait du patron d'un vignoble de Savoie, il ne pourrait pas faire comme cela. S'il s'agit de Dieu, c'est pourtant absolument comme cela qu'il se comporte, nous dit Jésus.

Dieu embauche inlassablement, il appelle depuis toujours, à toutes les heures de l'histoire de l'humanité, à toutes les heures de la vie d'un homme. Cette parabole nous révèle un Dieu qui ne désespère jamais de personne, jusqu'à la dernière heure, un Dieu pour qui il n'est jamais trop tard. Dieu fait confiance à tous, même aux derniers venus, à ceux qu'on n'attendait pas. Avec Dieu, il n'est pas question de mérites. Ce n'est pas une question d'heures passées.

Cela vous étonne ? Pourtant, c'est tout l'Évangile !

Jésus a révélé cet amour gratuit de Dieu auprès de tous ceux qu'il a croisés sur son chemin. Combien étaient-ils qui désespéraient d'eux-mêmes, parce que leur entourage les avait méprisés, condamnés.

Pensez à Marie-Madeleine venue troubler de ses larmes et de son parfum le repas organisé par Simon le pharisien. Pensez à Zachée, le fonctionnaire véreux, pensez à la Samaritaine ou au larron en croix, un ouvrier de la onzième heure celui-là, et même du dernier quart d'heure ! Jésus a posé sur eux tous un regard de tendresse, qui a su rejoindre leur cœur et y faire luire l'espérance. Le vigneron, c'est donc un Dieu inattendu qui n'a pas fini de nous surprendre.

Les ouvriers envoyés à la vigne, c'est nous tous. Car le Christ n'a pas d'autres mains que les nôtres pour transformer le monde. Les mains du Christ, le regard du Christ, la tendresse du Christ doivent désormais passer par nos mains, nos yeux et notre cœur.

Nourrir ceux qui ont faim, vêtir ceux qui sont nus, soigner, visiter, accueillir, pardonner, autant de gestes concrets qui vont signifier pour nous une réponse vraie au maître de la vigne qui nous embauche.

La vigne qui nous est confiée ne se limite pas aux quatre murs de nos appartements, elle est vaste comme le monde. Il y a du travail, car le monde a mal, la terre a mal. Il s'en faut de beaucoup que les fruits de la vigne soient partagés entre tous les hommes, tous les continents.

Cette semaine, nous pourrions nous poser cette question :

Avons-nous bien saisi que Jésus ne fait pas de sélection et qu'il s'adresse à tous sans exception ? Il ne tient qu'à nous d'accepter d'être embauchés. Il y a du travail pour tous ! Irons-nous à sa vigne ?